

499

Recueil de
P. de Brun

P. DE BRUN

NOTES
SUR LA CÉRAMIQUE ANTIQUE
à ST-RÉMY-DE-PROVENCE

(Bouches-du-Rhône)



VIENNE
MARTIN & TERNET, IMPRIMEURS
11, Quai Jean-Jaurès

1932

Bibliothèque Maison de l'Orient



139793

P. DE BRUN

NOTES
SUR LA CÉRAMIQUE ANTIQUE
à ST-RÉMY-DE-PROVENCE
(Bouches-du-Rhône)

II^e PARTIE. — *Succession des divers types*

Rhodania, Congrès de Chalon-Beaune-Tournus 1931

(N^o 1566)



V I E N N E
MARTIN & TERNET, IMPRIMEURS
14, Quai Jean-Jaurès

1 9 3 2

NOTES
SUR LA CÉRAMIQUE ANTIQUE
à ST-RÉMY-DE-PROVENCE
(Bouches-du-Rhône)

II^e PARTIE. — *Succession des divers types*

Rhodania, Congrès de Chalon-Beaune-Tournus 1931

(N^o 1566)

Les fouilles effectuées par l'Administration des Beaux-Arts sur l'emplacement de l'Antique Glanum, depuis 1920, ont porté sur trois points de la cité ; 1^o le Temple de Silvanus ; 2^o le Dépotoir ; 3^o la Ville elle-même. Elles ont procuré au Musée des Alpilles des quantités de poteries de toutes sortes, mais d'origines et d'âges différents, suivant les endroits où elles ont été recueillies.

Les alentours immédiats du *Temple* et le Temple lui-même ont fourni un peu de céramique Campanienne de 3^e époque, de la vaisselle Italique en quantité et un peu de Terre sigillée de la Graufesenque. Des sondages, effectués assez profondément, près des fondations, ont procuré de la poterie Campanienne de 2^e époque assez abondante.

Le *Dépotoir* a donné, comme il est naturel, énormément de débris, débutant à la poterie Campanienne de 2^e époque et se terminant à la Terre sigillée de Lezoux. Il semble avoir

été abandonné dans le courant du II^e siècle, car la Monnaie la plus récente que nous y ayons recueillie est un moyen bronze d'Adrien (117-138 av. J.-C.)

Les ruines de la *Ville* ont donné, dans la partie Sud, près du Temple, d'abondants tessons de la Graufesenque et dans la partie Nord, quelques fragments de Lezoux et surtout de la poterie postérieure, pouvant aller jusqu'au IV^e siècle, puisque une lampe chrétienne et un petit bronze de Constantin I^{er} y ont été découverts.

Les observations, que nous avons pu faire au cours de ces 10 années de recherches, nous permettent de donner une date approximative de l'apparition de ces diverses poteries et d'en tenter une classification, qui ne sera peut-être pas sans intérêt.

M. POTTIER, le savant conservateur du Musée du Louvre, le maître incontesté de la céramique antique, a bien voulu, sur la demande de M. FORMIGÉ, l'architecte en chef des Monuments Historiques, directeur des fouilles de Glanum, nous donner quelques indications précieuses sur des dates ou des origines douteuses. Nous tenons à les en remercier ici très vivement.

Le classement par époque a été adopté, car il nous a semblé le plus rationnel.

A — POTERIE FINE

III^e - II^e SIÈCLES AV. J.-C.

Dès le III^e siècle, la Céramique campanienne était répandue dans le Midi de la France. C'étaient de beaux vases à pâte rosée, à vernis noir métallique très adhérent, marqués au fond par des palmettes ou autres insignes. Importés directement de l'Italie du Sud (Grande-Grèce), ils succédaient à la poterie grecque du IV^e siècle, à figures rouges sur fond noir.

Puis vint, vers le milieu du III^e siècle, une vaisselle plus ordinaire, toujours à pâte rosée, mais à vernis moins brillant et moins adhérent, généralement plus tendre et non marquée. Il est probable qu'elle ne venait plus d'Italie, mais

de fabriques fondées par des Grecs dans les grandes villes de la côte, en particulier Marseille. C'est l'opinion du Dr Jacobstahl, professeur d'archéologie à l'Université de Marburg, et je la partage entièrement. M. Mouret, d'Ensérune, a établi par des preuves irréfutables, tirées de ses admirables découvertes, la succession des poteries, telle que je viens de l'indiquer.

C'est cette céramique Campanienne de 2^e époque qui est la plus ancienne à Glanum. Ce ne sont que des tessons qui ne permettaient guère de se rendre compte de la forme des vases, mais ils étaient abondants dans le dépotoir et les fouilles effectuées près des fondations du Temple.

Heureusement les tombes que j'ai pu fouiller et décrire (1), ont donné des exemplaires entiers des plats et des bols, formes uniquement employées ici, ainsi qu'un certain nombre de vases Ibériques, à pâte rose, fine, tendre, soit unis, soit peints, avec des ornements géométriques. Le dépotoir a donné quelques débris de poteries fines en terre couleur crème qui semblent se rapporter à des vases à liquides, analogues à ceux trouvés dans les tombes ci-dessus. Je signalerai seulement un goulot bilobé, dont la forme se rapporte absolument à celle d'un vase campanien que j'ai vu au Musée St-Raymond, à Toulouse. Je le figure à cause de sa rareté. (Pl. I, fig. 1) (2).

I^{er} SIÈCLE AV. J.-C.

Au début de ce siècle, une autre céramique fait son apparition. La terre en est grise ou jaune-clair, moins dure encore que la précédente ; le vernis a toujours un aspect métallique, mais est marron ou rougeâtre ; le genre du grand bol évasé domine.

C'est très probablement une imitation régionale de la poterie Campanienne, faite non plus par des artisans grecs, mais par leurs élèves, des Gaulois grécisés.

(1) Bulletin Société Statistique, Marseille, 1930.

(2) Tous les dessins sont dûs à mon ami, M. Gagnière d'Avignon, qui a bien voulu me continuer sa collaboration, ce dont je tiens à le remercier très vivement.

Le dépotoir et les alentours du Temple ont fourni de cette céramique qui semble s'être prolongée jusqu'à l'arrivée, dans la région, des Romains.

C'est l'époque de la construction du Temple, bien datée par une monnaie trouvée dans le mortier d'un bâtiment annexe, denier en argent du Monétaire Plautius (46 av. J.-C.).

Les conquérants apportaient avec eux leur poterie Arrétine, qui, soit unie, soit plus rarement ornée, était commune dans le dépotoir à l'Est du Temple, portant surtout les marques d'Ateius et ses esclaves: Titus, Euhodes, Zoïlis. On en trouvera la liste dans un précédent mémoire (1). La pâte est beaucoup plus fine, les parois sont plus minces, la couleur rouge beaucoup moins éclatante, le vernis moins brillant que dans la céramique de la Graufesenque, qui lui succède.

I^{er} SIÈCLE APRÈS J.-C.

Pendant le premier quart de siècle, l'importation italique continua, mais bientôt des imitations en surgirent.

Le dépotoir nous a donné d'assez nombreux spécimens d'une céramique en terre rose, dure, non vernie, mais simplement lustrée et mate, plus dure et plus solide, mais moins fine que la poterie Italique. L'ornementation consiste en petits points et courtes incisions, soit vers le haut des vases, soit sur leurs parties saillantes : pas de reliefs. La forme des récipients paraît plutôt basse, avec des panses assez développées. Nous en avons rencontrés aussi près du Temple avec des fragments italiques. M. Mouret en a recueilli également à Ensérune (2).

Mais cette fabrication, locale ou régionale, dut être de courte durée et fut vite supplantée par l'afflux des produits Ruthènes. D'après Déchelette (3), l'exportation de la Graufesenque débuta vers l'an 16 de notre ère et s'éteignit au commencement du II^e siècle.

(1) Rhodania n^{os} 953 et 1308.

(2) Corpus Vasorum. Ensérune, p. 11, pl. 47, fig. 17-19

(3) Vases Céramiques ornés. t. I, p. 103

Pendant toute cette période, elle fut très active à Glanum.

Nous en avons pour preuve la quantité considérable (plus d'un mètre cube) de débris de vases unis que nous avons recueillis soit dans le dépotoir, soit dans la Ville, près du Temple. Les vases ornés sont communs, mais beaucoup moins abondants. Nous avons pu relever plus de 80 noms différents de potiers (1), sur des vases de presque toutes les formes décrites par Dragendorff et Déchelette, mais surtout de celles portant les n^{os} 15 à 18, 21, 22, 24, 27, 29, 31 à 33, 37, 40 et 49 de leur classification.

Les si beaux vases jaunes jaspés de rouge, monopole de ces ateliers, ont laissé quelques débris, soit unis, soit ornés et marqués.

Les fabriques de Banassac (Lozère) et Montans (Tarn) sont aussi représentées, mais par peu d'exemplaires.

Poterie de fantaisie. — En même temps que la Terra Sigillata, Glanum recevait en abondance de la poterie fine, de fantaisie, d'ateliers inconnus. A Ensérune, M. Mouret en a exhumé aussi une quantité qu'il a étudiée et classée (2).

Nous suivrons en partie sa classification.

A. — VASES EN ARGILE,

TRÈS FINE, CLAIRE, JAUNÂTRE OU ROSÉE, PARFOIS MICACÉE

(pl. II, fig. 1 à 7)

A. OEnochoé à bec tréflé, couverte rose ; parois assez épaisses ; une anse — rare.

B. — Petits vases minces à surfaces mates, sans décors ; forme globuleuse, cylindrique ou évasée vers le sommet ; apode ; lèvres très minces, verticales — rares (pl. II, fig. 5).

C. — Mêmes vases à surface sablée et vernie : lèvres très minces, verticales et unies. — Très communs (pl. II, fig. 6).

D. — Mêmes vases, à surface mate, décors incisés à la roulette. — Peu communs.

E. — Mêmes vases, décor à la barbotine ; décors et formes

(1) Rhodania n^{os} 953 et 1308.

(2) Corpus. Ensérune p. 11, pl. 47 et 48.

variées : entrelacs, feuilles, godrons, tubercules comme dans les oursins, etc. pl. I. fig. 6 ; pl. II. fig. 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11 ; pl. III, fig. 5. — très communs.

F. Mêmes vases, à surface lustrée, décorés à la barbotine d'imbrications, comme des écailles de pommes de pins. Ils sont généralement plus épais et de taille plus grande que les précédents (pl. I, fig. 5 ; pl. II, fig. 2,3) — communs.

Toute cette céramique était très abondante dans le dépôt, mais rare ailleurs.

Aucune marque ne permet de déceler son origine.

B. — VASES EN ARGILE

NOIRE, FINE, GRISE, DURE, MATE, SANS VERNIS

A. — OEnochoé à bec tréflé, panse renflée, une anse, Débris très abondants dans le dépôt. Type identique à celui rencontré intact à Vaison par M. l'abbé Sautel (pl. 76, fig. 6).

B. — Petits vases hémisphériques ou ovoïdes, décorés à la barbotine de massues et rouelles (pl. I, fig. 4) — très rares.

C. — Petits vases de mêmes formes, mais avec décors incisés à la roulette — très rares.

C. — VASES EN ARGILE NOIRE

TENDRE, FINE, TRÈS BIEN LISSÉE, PARAISSANT VERNIS

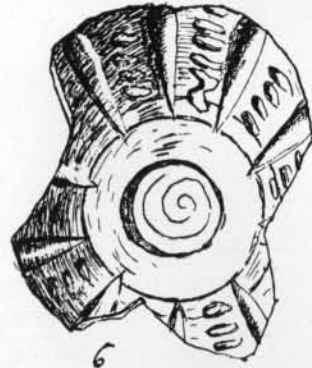
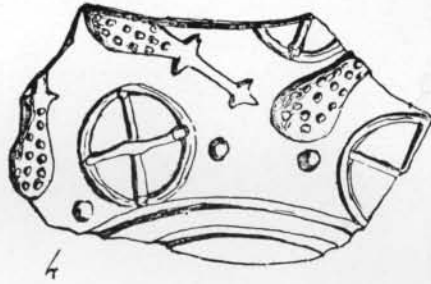
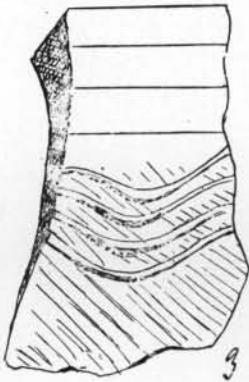
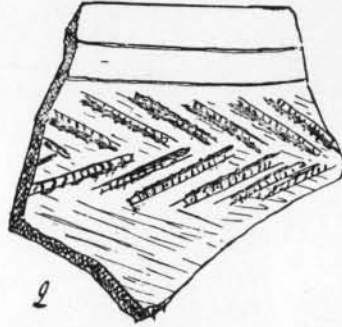
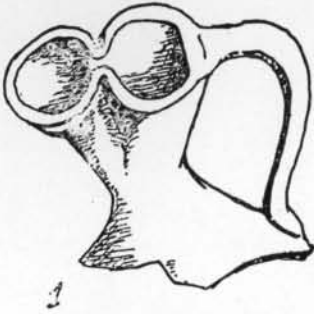
Petits vases hémisphériques ou ovoïdes, ornés, soit de sortes de godrons verticaux, soit à la barbotine, comme les types précédents ; parfois lisses ; lèvres petites et recourbées en dehors. — Très rares.

POTERIE ESTAMPÉE

Ce sont des vases en terre grise ou rosée, fine, ornés d'ornements gravés, sur la pâte fraîche avec des poinçons. (Rouelles, palmettes, etc.).

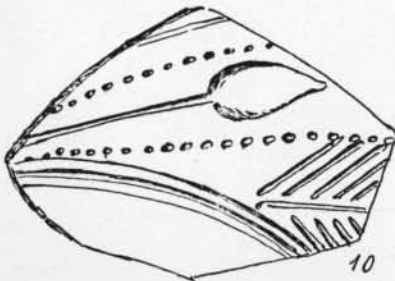
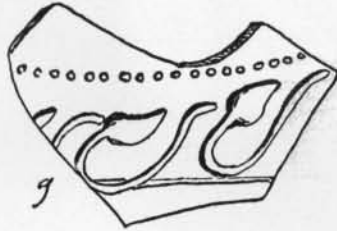
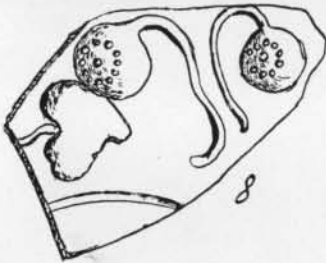
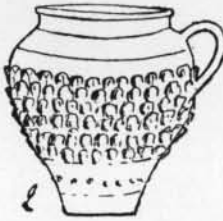
Dechelette les attribuait, en bloc, à l'époque Visigothique, mais nous partageons entièrement l'avis de M. Mouret (1)

(1) Corpus, Ensérune, p. 12.



POTERIE GRECQUE (1), GALLO-GRECQUE (2, 3,) et GALLO-ROMAINE (4,5,6)
de GLANUM, près ST-REMY (B.-du-Rh.)

PL. II



POTERIE DE FANTAISIE GALLO-ROMAINE
DE GLANUM, près ST-REMY (B.-du-Rh.)



POTERIE GALLO-ROMAINE de FANTAISIE (5), à RELIEF d'APPLIQUE (3)
 et du III^e SIECLE (1,2,6,7,) de GLANUM, près ST-REMY (B.-du-Rhône)

qui croit qu'une partie de cette céramique peut être même antérieure au II^e siècle, puisqu'il l'a trouvée avec des vases de la Graufesenque.

Nous en avons rencontré, quoique rarement, d'identiques en argile grise ou rose, avec ornements sur les bords, dans le dépotoir, qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, n'a plus été utilisé vers le milieu du II^e siècle.

II^e SIÈCLE APRÈS J.-C.

Au début de ce siècle, les ateliers Ruthènes ralentissent leur production et s'arrêtent, remplacés par ceux de Lezoux (Puy-de-Dôme) et d'autres similaires dont la localisation nous est inconnue.

Le dépotoir n'a donné que 4 marques de potiers de Lezoux. Mais il est probable que la prépondérance de la Graufesenque ayant pris fin, d'autres ateliers se sont créés dans des régions que, pour le moment, nous ignorons, et sont entrés en concurrence avec les fabriques arvernes. Nous en avons pour preuve les marques de 73 potiers, dont les officines ne sont pas identifiées et qui ont été recueillies dans le dépotoir. Peut-être même les ateliers rhénans (Rheinzabern, etc.) qui appartiennent, d'après Déchelette, à cette époque, exportaient-ils leurs produits dans notre région ?

C'est également dans ce siècle que nous placerons les premiers vases à vernis plombifère qui ont fait leur apparition. La couleur est le vert céladon et les formes sont les mêmes que celles des petits vases dits de fantaisie, du I^{er} siècle. Les débris en étaient très rares dans le dépotoir.

Les fabriques de Lezoux ont fonctionné, d'après Déchelette (1), de la seconde moitié du I^{er} siècle jusqu'à la 2^e moitié du III^e siècle.

Mais la grande abondance des produits de la Graufesenque nous fait supposer que Lezoux ne dut exporter ses produits à Glanum, qu'après la disparition des ateliers ruthènes, c'est-à-dire au II^e siècle.

(1) Loc. cit. t. I, p. 175.

III^e SIÈCLE ET SUIVANTS

Glanum commence à se dépeupler et à émigrer vers l'emplacement actuel de St-Rémy ; la céramique fine devient de plus en plus rare. Lezoux et ses similaires continuent à exporter, mais de moins en moins et doivent être concurrencés par des fabriques régionales ou locales.

La céramique que nous avons recueillie dans la partie Nord-Est de la Ville, en 1930, avec des monnaies de Probus et de Constantin-le-Grand, est toute différente de la poterie sigillée. Elle est à pâte rosée, tendre, avec un vernis rouge peu adhérent ; l'ornementation est uniquement composée d'incisions et de sortes de hâchures sur les bords et au-dessus de la panse, rarement au dessous (pl. III, fig. 6-7). Ce genre d'ornementation est attribué par Déchelette au III^e siècle et peut-être également au suivant (1).

Les formes sont beaucoup moins élégantes et moins variées que celles des vases sigillés. Elles sont généralement ovoïdes ou sphériques, très basses et à panse très développée.

Les vases à liquides sont néanmoins assez élégants, si l'on en juge par les fragments recueillis (pl. III, fig. 2) à Glanum. Une fouille faite sur la place de la République pour l'établissement d'un W.-C. souterrain, a donné, avec des amphoriques, une jolie bouteille à 2 petites anses (pl. III, fig. 1), dont la pâte et le vernis sont bien semblables à ceux des vases de Glanum.

C'est au III^e siècle que Déchelette signale l'apparition des vases à reliefs d'applique, particulièrement abondants dans la vallée du Rhône. Nous en avons recueilli deux médaillons : l'un mutilé, représente une scène érotique. L'autre, les bustes d'Isis et Sérapis affrontés. C'est un sujet assez fréquent dans la région, mais notre spécimen ne se rapporte exactement à aucun de ceux figurés par Déchelette. Aussi le figurons-nous (pl. III, fig. 3) (2). Mais nous sommes loin des beaux récipients de la Terra Sigillata de la Graufesenque et de Lezoux.

(1) Loc. cit., t. I, p. 313.

(2) M. le Dr Moulard, de St-Rémy a bien voulu reproduire ce médaillon, ce dont je lui suis très reconnaissant et le remercie vivement.

Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de faire à Glanum, le départ entre les poteries du III^e siècle et celles qui lui sont postérieures. La fabrication a dû décliner et à l'aurore du Moyen-Age, après les invasions, être presque retournée à son état primitif.

L'abandon complet de Glanum ne dut avoir lieu que vers le IV^e siècle, car nous avons, dans la partie Nord-Est de la ville, recueilli en 1930, une lampe chrétienne typique.

B. — POTERIE COMMUNE

Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur ce sujet, car ce genre de céramique est beaucoup plus difficile à classer et nous ne pourrions la répartir qu'en deux grandes périodes : avant et après l'occupation romaine ou I^{re} période gallo-grecque (III^e, II^e et I^{re} moitié du 1^{er} siècle avant J.-C.) et 2^e période gallo-romaine (2^e moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au IV^e siècle apr. J.C.)

I^{re} PÉRIODE GALLO-GRECQUE

La poterie campanienne est accompagnée dans les sépultures, le dépotoir et les fondations du Temple, par des *Olla* en terre grossière, grise, rougeâtre, jaunâtre, avec nombreux grains de calcite dans la pâte. Elles sont peignées sur la panse et ornées, au dessous du col, d'une série d'incisions obliques; les lèvres sont courtes et aplaties (1). Les *plats*, en général assez profonds, sortes de *terrines*, sont de même pâte; les anses sont courtes, formées soit de simples bourrelets appliqués sur le vase (2), soit de boutons de préhension aplatés. D'autres vases, sans doute des *vases à liquides*, ont des anses verticales arrondies, ornées d'incisions obliques.

D'autres sont en forme de *compotiers*, assez bas, sans rebords, avec pieds. De petits récipients apodes ont les bords retournés en dedans.

(1) Bull. Soc. Statist. Marseille 1930, pl. I, fig. 13.

(2) Vasseur. Note préliminaire sur l'industrie ligur. pl. X, fig. 1 à 3.

Les *Jattes* sont en terre rosée ou jaunâtre, avec des rebords pressés à la main, et présentant une série d'impressions digitales (3).

Les *amphores* étaient du type Italique, allongées, à longues anses plates et bords droits. Déchelette en a figurées (4) en les attribuant au I^{er} siècle avant J. C., mais la présence avec elles, de poteries campaniennes de 2^e époque, permet de les faire remonter jusqu'au II^e siècle.

Les *Dolium*, dont il ne reste que des débris, ne semblaient pas atteindre la taille des *Dolium* romains. Leur pâte est jaunâtre et grossière, les bords droits ; la panse est ornée au dessous du col de profondes incisions en forme d'arêtes de poissons ou de traits ondulés espacés. Leur fabrication indigène ne fait pas de doute, puisque nous avons reconnu dans leur pâte, des grains de Bauxite, minéral très commun des deux côtés des Alpilles (pl. I, fig. 2-3). G. Vasseur en a trouvé de semblables au Baou-Roux (1).

La caractéristique de la céramique commune gallo-grecque est l'emploi d'une terre grossière chargée de grains de calcite, du peigne et des incisions au-dessus de la panse.

II^e PÉRIODE GALLO-ROMAINE

Avec les Romains, la fabrication des poteries indigènes, s'améliore notablement. Le tour est d'un emploi courant ; le peigne n'est plus employé. Les poteries sont de pâte fine, régulières, de formes élégantes et variées.

Les *Olla* sont semblables, comme galbe, à celles de l'époque précédente, mais en terre noire, fine et bien lissée. Elles servent aux besoins du ménage et en même temps pour les incinérations, ce que prouve une inscription en cursive que nous avons trouvée sur un fragment provenant du dépôt : *SERVA MEM* (*Serva memoria*).

Les *Terrines* sont variées, en terre rouge, grisâtre, ou noire, généralement à parois minces, le plus souvent sans anses

(3) Vasseur. Note préliminaire, pl. XI ; fig. 7, 8.

(4) 2^e Âge du fer ; p. 954 ; fig. 397

(1) Note préliminaire ; p. 21 ; pl. IX, fig. 16 à 28.

ni rebords et de formes diverses, mais bien cuites et légères (pl. III, fig. 4).

Les *vases à liquides* sont communs et de toutes tailles, généralement à une anse, col court et droit, sans lèvres ni becs ; terre fine, d'un jaune clair.

Les *Jattes*, avec déversoir et bords aplatis, font leur apparition (2). Nous signalerons l'une d'elles qui porte, des deux côtés du bec, les noms du potier en caractères superbes : C. ATISIVS et G. RA... Ce sigle a du reste déjà été signalé ailleurs (3).

Les *Amphores* sont très abondantes et de formes diverses, plus ou moins renflées, avec pointes de dimensions et de galbes variés : anses plates ou rondes ; pâte rosée, jaunâtre, verdâtre (1). La variété à fond plat, très étroit, avec anses courtes, larges et aplaties, col très court, est particulièrement abondante. Celles à anses rondes et à pointes, sont parfois marquées. Nous avons relevé les sigles suivants : 1° sur des anses : L. T. M. A. — POREF.S — TTIU.CNC... — MARTIA... — LVR.TVS.

2° Sur des pointes : GVA —CH — VE — AD —une étoile à 6 branches.

Sur un col à longues anses rondes et coudées en pointe, on lit : LIQ, en lettres cursives rouges. Sur un autre, est une inscription en lettres noires, composée de 5 lignes, qui d'après M. Espérandieu, donnerait : 1° la nature du contenu, 2° le poids brut, 3° la tare, 4° le poids net. (Ces indications sont peu ou pas lisibles), 5° le nom du propriétaire : LVCH ANNI.

Les *amphoriques* sont assez fréquentes, parfois lisses, parfois ornées de petits bourrelets circulaires, espacés sur la panse, ce qui pourrait bien laisser supposer qu'entourées d'étoupes, elles ont pû servir de bouchons aux amphores.

Les *Dolium* sont représentés par de nombreux débris, en particulier par des bords très épais, dénotant, pour le récipient, une taille considérable ; pâte très grossière, à grains

(2) Cagnat et Chapot, archéol. com. II : p. 434, fig. 632.

(3) Corpus : p. 713, n° 5685,2.

(1) Vassy, A. F. A. S. le Havre 1914.

de calcite assez volumineux. Forme classique. Nous signalerons en terminant une sorte de *plat* ou *jatte*, basse à bords évasés et de grande dimension. La pâte en est très grossière, comme celle des Dolium : le fond, à l'intérieur, présente des traces très nettes de brûlure profonde. Nous supposons que le récipient a pu servir de brasero.

Il serait intéressant que le petit travail que nous venons de présenter, soit fait pour d'autres régions. On aurait ainsi, par comparaison, des indications précieuses sur la vie et les usages des populations des diverses régions de la Gaule celtique et romaine et la répartition territoriale de leur céramique.

ADDENDA

Depuis la rédaction de mes premières Notes sur la poterie Sigillée (1), j'ai pu recueillir les sigles suivants qui n'y figurent pas :

Ateliers de la Graufesenque (Aveyron)

Ardacus — OARDA
Amicus — AMIC
Calvus — OFCALVI
Cantus — OCANTI (ANT liés)
Firmo — OFFIR
Iustus — IUSTI
Montanus — OFIC MONT
Oricia — ORICIA (et non CRICIA, comme je l'avais indiqué d'abord).
Senilis — SENLI
Scotius — OFIC SCO
Vegenus — VEGENI
Via — OFVIA

2° Ateliers de Lezoux (Puy-de-Dôme)

Priscus — PRISCI

(1) Rhodania : nos 953 et 1308.

3° Ateliers d'Italie

Ateius — ATEI XANTHI (ATE. ANT liés).

Max — MAX (une palme)

Rasinus — RASIN (I et N liés).

Sarius — SARIVS
L. TETT

Sex Annus — SEX
ANNI

Zoilis — ZOI

4° Ateliers inconnus

Aceius — ACEI

Aco — ACO

Carinus — CARIN

Cireius — OFCIRE

Livius — LIVIOF (et non IVIOF, comme je l'avais écrit d'abord).

Mi — OFMI — OFM — MI.

